

Boris Schreiber, voyageur avec bagages

Deuxième volume de son autobiographie après *Le Lait de la nuit*, ce mémoire romancé de Schreiber a le même ton impitoyable, amer et moqueur. La mélancolie est communicative, et elle tient à l'être profond de l'auteur, victime dès son enfance des bouleversements dus à la révolution russe. Fils de Juifs russes émigrés, devenus français et fixé à Paris, Schreiber reste sous le coup de sa condamnation à l'état psychologique de nomade. Aujourd'hui encore, il est sans cesse en voyage, allant de France aux Etats-Unis, en Israël, retrouvant, ici et là, les siens dispersés, se raccrochant à ces bribes de famille qui lui restent. Il est le voyageur avec bagages toujours prêts, et, si sa vie quotidienne ne manque pas d'agrément, il porte des blessures à jamais fermées qui donnent à sa voix un ton unique.

Il retrace les étapes de sa fuite par Riga, Berlin, Anvers, il décrit les peines quotidiennes, la froideur de ses proches, alors à l'abri, à l'égard de ces intrus que sont toujours les parents frappés par le malheur. Schreiber a un art de la plainte, un don pour tracer des tableaux noirs, des portraits d'individus qu'il montre, sans indulgence, et en lesquels il voit, un peu, des coupables d'égoïsme. Il sait peindre et il voit la cocasserie des situations aussi, flanqué d'une mère plus slave que nature, d'un père ingénieur qui parvient à faire subsister sa troupe, en attendant de rétablir une situation matérielle qui a mis, aujourd'hui, l'auteur à l'abri du besoin.

Le jeune Boris, quand il parle de soi, se met au pluriel. « Ils » a remplacé le « je » des autobiographies habituelles. Ce qui donne beaucoup d'insolite à ses évocations. Et demande une plus grande attention au lecteur.

En poursuivant une œuvre singulière qui le tient à l'écart des grandes facilités de l'édition, il s'insurge précisément d'être en exil dans la famille (très relâchée) des lettres françaises. Mais chacun de ses livres est un exorcisme poignant, et un exercice difficile, ce qui ne facilite pas la conquête d'un large public. Car il n'est pas facile à saisir par ceux qui aiment la tranquillité intellectuelle. Ils devraient pourtant être attirés par cette évocation compliquée d'un jeune homme mis en captivité affective par sa mère. Et qui a su, avec opiniâtreté, entretenir des jardins secrets où les « tournesols intérieurs » cherchent inlassablement le soleil. Ce qui est la preuve que l'écrivain est, aussi, familier de cet astre unique.

Le Tournesol déchiré
de Boris Schreiber
Collection Folio.